

SUR LES TRACES LITTÉRAIRES DE TROIS MOTIFS FOLKLORIQUES

LES NOCES DU DRAGON

Auteurs : Elena Botseva, Manon Husson, Dessislava Dimitrova, Samvel Khetchikian
(Université de Strasbourg)

Superviseur : Miryana Yanakieva

Notre cheminement à travers l'espace captivant des rencontres entre le folklore et la littérature continuent vers Tryavna et Elena, petites villes charmantes situées au cœur du Balkan (Stara planina) qui offrent un cadre on ne peut plus propice à l'immersion dans un sujet si magique que celui de l'amour du Dragon. Mais la raison principale pour laquelle elles étaient choisies pour cette troisième conférence est que Tryavna est la ville natale de Pentcho Slaveïkov, et Elena – celle de Petko Todorov, deux représentants illustres du modernisme littéraire dont les réécritures du motif folklorique en question sont parmi les plus emblématiques. C'est à leurs œuvres ainsi qu'à celles de quelques autres auteurs que nous nous référerons ici, dans l'intention de montrer la complexité de ce motif dans la littérature moderniste bulgare.

Dragon/Dracène (Zmeï/ Zmeïtza)¹ comme personnages dans la mythologie et le folklore

L'image du serpent-dragon a des racines millénaires et se reflète dans le folklore, la religion et la littérature de nombreux peuples. C'est un symbole complexe et universel qui peut apparaître comme ambivalent (dans l'Antiquité, la culture paléochrétienne et certaines traditions du folklore bulgare), positif (dans certains motifs de chansons folkloriques) ou négatif (dans la tradition chrétienne).

Dans la mythologie slave, le serpent était un médiateur entre le ciel et la terre, considéré comme un esprit à la fois dangereux et vertueux. Les Slaves croyaient qu'un ancêtre mort se réincarnerait en serpent. Dans les mythes ultérieurs, le serpent a acquis les caractéristiques d'un dragon – il est devenu ailé et cracheur de feu. Il incarnait également le pouvoir dans l'espace chthonien. Dans le folklore, le serpent se transformait en un monstre à plusieurs têtes. Le serpent ailé enlevait de belles filles ou gardait le chemin vers l'autre monde.

Du point de vue de la cosmogonie (la création du monde, la séparation et la jonction du ciel et de la terre), le dragon est connecté aux éléments principaux – air, feu, terre, eau. Il est le maître des plans d'eau, des terres, des nuages, des pluies, des vents, des tourbillons et des éclairs.

Contrairement à ses liens avec l'au-delà, qui se manifestent dans la création de conditions matérielles de vie, la communication du dragon avec les gens et sa parenté avec eux sont perçues comme une preuve de son lien avec la vie d'ici-bas. C'est exactement le rôle des motifs « aimée par un dragon » et « les noces du dragon » dont nous nous intéressons ici.

¹ Zmeï et Zmeïtza sont les noms des dragons (fém. dragonne, dracène) de la mythologie slave. Ils proviennent du nom *zmia*, qui signifie serpent.

L'habitation (« la maison ») du Dragon est située dans un environnement montagneux qui comprend le plus souvent un rocher en forme de pyramide, en outre façonné avec des pentes en gradins, des plates-formes et des sections en spirale pour relier les différentes hauteurs. Sa partie invisible cache une grotte et les falaises abruptes constituent une barrière vers le royaume des dragons. Le comportement actif du dragon par rapport à l'espace qu'il habite est impressionnant. Il s'avère que c'est un être capable de modéliser l'environnement naturel. Les demeures du dragon ne sont cependant pas seulement associées à ce qu'on appelle la culture de la pierre - la roche travaillée, les pierres lancées ou travaillées et disposées sous une certaine forme. Bien que cela soit moins courant, il existe des croyances populaires selon lesquelles le dragon habite des espaces remplis d'eau, principalement des lacs et des puits.

En ce qui concerne la reproduction de cet « espèce » surnaturel, c'est curieux de noter que dans la littérature populaire bulgare, on ne trouve presque pas de motifs de relations matrimoniales au sein de la communauté même des serpents-dragons. Les nombreuses légendes et chansons sur les fils de dragons sont d'origine tardive, reflétant les contacts privilégiés et accrus de la créature dragon avec un membre de la race humaine. Comme une étape particulière dans la reproduction du dragon, apparaît celle marquée par la relation conjugale ou extraconjugale d'un dragon et d'un être humain. Ce qui naît de l'union d'un dragon et d'une femme dépend de l'état civil de cette dernière et du type d'environnement dans lequel naît la progéniture du dragon. D'un dragon qui épouse une jeune fille et l'emmène dans sa grotte, naissent des garçons et des filles qui sont eux aussi de petits serpents. Si la femme aimée par le dragon est mariée, il ne l'emmène pas dans une grotte, il la laisse dans la maison de son mari, et les enfants qui y naissent de sa relation avec le dragon sont des hommes-dragons, des héros avec des ailes. La relation entre une serpente/dracène et un être humain mâle est plus complexe et entraîne des conséquences plus graves. Si la dracène enfantait un garçon, il devenait un homme-dragon, si c'était une fille, elle devenait une dracène².

L'amour et les noces du Dragon – motif préféré des écrivains modernistes

Rien d'étonnant dans le fait que les écrivains modernistes des premières décennies du XXe siècle soient particulièrement attirés par cette création fascinante du génie collectif. Dans l'histoire extraordinaire de la relation fatale entre un dragon ou une dracène avec un être humain ils peuvent détecter en « état latent » toute une gamme de motifs et d'idées qu'ils cherchent à exprimer. C'est ce que notre présente étude de certaines réécritures littéraires de cette histoire se donne pour objectif de montrer, en commençant par l'analyse comparée de deux œuvres, créées par deux représentants illustres de la littérature du modernisme bulgare.

***La bien-aimée du Dragon de Pentcho Slaveïkov et Envoûté par une vipère de Petko Todorov*³**

La littérature bulgare est bien plus que l'ensemble des récits qui la compose; elle est le reflet vivant de l'âme d'un peuple, de son identité, ancré dans une tradition millénaire où le folklore et l'histoire s'entremêlent. Au cœur de cette riche tradition se trouvent des motifs et des récits typiques, transmis de génération en génération, qui ont façonné l'identité collective des Bulgares.

² Симеонова, Гатя. От митология към история: трансформация на образи (Змей, исполин, овластен човек) или закономерна смяна на преобладаващата антропоморфна форма. Venets: The Belogradchik Journal for Local History, Cultural Heritage and Folk Studies Volume 4, Number 1, 2013, p. 37-105.

³ La traduction en français des deux œuvres figure parmi les documents liés au topos 3. On y trouve également une explication par rapport à la traduction proposée du titre de Todorov.

C'est dans ce véritable trésor culturel que d'éminents écrivains, tels que Pentcho Slaveïkov et Petko Todorov, ont puisé leur inspiration et contribué à enrichir l'héritage littéraire de la nation. Les deux œuvres que nous nous proposons ici d'étudier, *La bien-aimée du Dragon* de Slaveïkov et *Envoûté par une vipère* de Todorov se sont justement appuyées sur un de ces motifs traditionnels, celui de l'amour du dragon.

Nous nous proposons d'analyser et de comparer ces deux œuvres ainsi que d'envisager leur relation avec le motif traditionnel en répondant à la question suivante : Comment les réinterprétations individuelles du motif des noces du dragon par Pencho Slaveïkov et Petko Todorov reflètent-elles leurs visions artistiques tout en contribuant à l'évolution de la littérature bulgare moderne ? Pour bien comprendre les enjeux, il nous faut d'abord présenter nos auteurs et le motif qui les a inspirés.

La fin du XIXe et le début du XXe siècle ont été marqués par une effervescence créative dans la littérature bulgare, avec l'émergence de nombreux écrivains et poètes. Parmi les courants littéraires dominants de cette période, on trouve le l'individualisme, le symbolisme, ou encore le réalisme psychologique, qui ont tous contribué à façonner le paysage littéraire bulgare de manière significative. À cette époque, les écrivains bulgares étaient étroitement connectés aux mouvements littéraires européens, participant ainsi à un échange constant d'idées et d'influences, mais tout en cherchant à exprimer les spécificités culturelles et historiques de la Bulgarie. Cela passe notamment par l'exploitation de motifs traditionnels.

Nos auteurs sont de grands noms de la littérature bulgare. Tous les deux font partie des membres fondateurs du cercle littéraire appelé *Pensée*. Slaveïkov qui fut nommé pour le prix Nobel de la littérature par le slaviste suédois Alfred Jensen, ainsi que Todorov, et les autres membres de ce cercle, le poète Peyo Yavorov et le critique littéraire Dr Krastyou Krastev, incarnent un désir ardent et une volonté inlassable de travailler pour l'essor de la nouvelle littérature bulgare. Mus par la conviction qu'ils étaient porteurs d'une mission culturelle importante, ils ont ainsi développé un programme littéraire ambitieux. Leurs idées étaient de rompre avec le modèle littéraire précédent, qu'ils jugeaient trop centré sur le patriotisme, et de diriger la création littéraire vers des thèmes et des messages de à valeurs plus universelles. Ils prônaient également l'abandon de l'idée que l'art devrait s'abaisser au niveau des masses, plaidant au contraire pour une plus grande implication du public ainsi que son élévation au niveau du *vrai* art et de la *vraie* poésie. Selon eux, le vrai art et la vraie poésie ne devaient pas simplement refléter la réalité telle qu'elle est, mais créer une réalité beaucoup plus noble et sublime. Au cœur de leur vision se trouvait l'individu, appelé à développer consciemment son potentiel créatif.

Ainsi, portés par de tels principes, il paraît évident que ceux-ci aient tintés l'interprétation qu'ils ont fait de motifs folklorique et aient cherché à les renouveler. Leurs idéaux imprègnent leurs œuvres et se font ressentir à travers elles. L'exemple de leurs réinterprétations du motif de l'amour du Dragon le montre clairement.

Dans les chansons folkloriques sur ce motif, une jeune fille exceptionnelle, d'une beauté rare, est prise pour cible par un dragon tombé follement amoureux, déterminé à la ravir à son fiancé. Ces récits n'ont traditionnellement que deux fins possibles : dans l'une, la jeune fille est sauvée, tandis que dans l'autre, elle succombe. Cette dualité entre le bien et le mal, la lutte pour préserver l'harmonie et l'aspiration à la transcendance, constitue l'essence même de ce motif. Son évolution au fil du temps reflète son ancrage profond dans la culture bulgare, s'adaptant aux évolutions de celle-ci au fil des siècles. En effet, au fur et à mesure que l'élément sacré du mythe originel s'estompe et que la crainte des forces maléfiques diminue, le motif se transforme pour refléter ces changements.

Slaveïkov et Todorov exploitent ce motif pour illustrer des concepts fondamentaux du modernisme, tels que celui de l'individu exceptionnel destiné à un avenir extraordinaire, se distinguant ainsi des autres par ses propres normes morales, d'une élévation bien plus grande. L'apparente similitude entre les deux œuvres ne relève pas du hasard. En effet, le poème de Pentcho Slaveïkov, *La bien-aimée du Dragon*, et l'idylle de Petko Todorov, *Envouté par une vipère*, résultent d'une compétition littéraire régulièrement organisée par les deux fondateurs du cercle Pensée. Lors de ces confrontations amicales, ils sélectionnaient un motif folklorique commun sur lequel ils s'affrontent et pour lequel chacun d'entre eux devait apporter sa propre réinterprétation.

On notera dans un premier temps que la forme de chacune de ces réinterprétations est différente. *La bien-aimée du Dragon* se présente sous la forme d'un court poème, tandis que *Envouté par une vipère* adopte plutôt la structure d'une nouvelle. Cette divergence dans la présentation renforce leur singularité artistique. Plus spécifiquement, *La Bien aimée du dragon* est donc plus proche du motif traditionnel du point de vue de la forme, puisqu'elle s'apparente plus à une chanson populaire, comme *Radka et le Dragon*⁴.

Dans le texte de Petko Todorov, le personnage mythique lui-même n'est pas directement présent, ce qui témoigne d'une approche non traditionnelle du motif. Le monstre envouteur n'est à vrai dire même pas mâle, mais femelle. Ce n'est pas une jeune fille qui est la cible de l'attaque de cette créature malveillante, mais un jeune homme nommé Kosio⁵. C'est une vipère qui ensorcelle le garçon. De plus, cette menace n'est pas explicitement mentionnée, mais plutôt suggérée à travers les suppositions des villageois.

Todorov, tout comme Slaveïkov, utilise ce motif pour explorer des idées fondamentales du modernisme, notamment celle de l'individu exceptionnel. Ce personnage est souvent destiné à un sort extraordinaire, se distinguant des autres. Cette caractéristique est également présente dans le personnage de Kosio. Le berger incarne un jeune homme d'une moralité supérieure, qui, malgré les railleries et le rejet de la société, vient en aide aux villageois depuis les montagnes où il s'est retiré en fournissant des remèdes pour leurs proches malades. Toujours pour appuyer la dimension individualiste, on peut noter que Todorov explore les tensions entre l'artiste créatif et la société plus conservatrice. Il met en lumière les défis auxquels est confronté celui qui ose défier les normes établies. Dès le début, le jeune Kosio est présenté comme un musicien, constamment accompagné de son pipeau et dont les villageois ne supportent plus le bruit « -Nous ne pouvions pas nous endormir à cause de son pipeau..., se plaignaient d'autres voisines. ». Cela illustre son inclination artistique et suggère sa volonté de s'élever au-dessus des conventions sociales.

Chez Slaveïkov, l'on retrouve aussi cette idée de transgression des normes et d'individualisme. À la différence des chansons populaires, dans la ballade de Slaveïkov, aucune herbe magique ne peut aider la protagoniste, Yana « J'ai bu en vain des tisanes d'herbes magiques. ». Cela renforce ainsi son destin incontournable, car elle est un individu exceptionnel. Slaveïkov développe aussi une approche psychologique plus profonde du motif archaïque, en introduisant l'image du cœur et de la mémoire. Il met l'accent sur la passion humaine pure. Il rompt ainsi avec le sens collectif du mythe. Slaveïkov oriente son attention vers l'individu, affirmant ainsi le motif moderniste du désir humain de transcender l'existence terrestre pour atteindre l'inconnu. Son héroïne n'est plus une victime offerte aux forces malveillantes et supérieures, mais une figure appelée à entreprendre un voyage individuel. Cette interprétation de Slaveïkov ouvre de nouvelles portes pour le motif dans la littérature bulgare du modernisme.

⁴ La traduction en français de cette chanson populaire figure parmi les documents liés au topos 3.

⁵ Dans le folklore, cette version du motif où une femelle du genre des dragons-serpents tombe amoureuse d'un jeune homme est aussi assez fréquente.

Dans la chanson populaire « Radka et le Dragon », le dragon met le feu à la maison de l'élue de son cœur. Cet incendie symbolise la perturbation de l'harmonie du cosmos, et son rétablissement est crucial pour le modèle folklorique. Slaveïkov conserve la structure archaïque du mythe mais fait le choix de faire disparaître son héroïne. Il modernise ainsi le motif sur plusieurs aspects. Il nomme également son monstre et ce choix n'est pas anodin. Celui-ci est appelé Ognyan, un choix onomastique évident puisque cela rappelle le mot bulgare pour dire feu : ogan. Cela souligne les connotations symboliques du feu en tant qu'élément purificateur et illuminant.

Dans l'exploration du motif traditionnel, chaque auteur a opté pour l'une des deux alternatives possibles : Todorov a choisi de permettre à son personnage principal de survivre, même s'il mène une existence solitaire dans le Balkan, tandis que chez Slaveïkov, la jeune Yana ne connaît pas la chance de rester dans le monde d'ici-bas.

Le texte de Todorov est beaucoup plus ancré dans le réel que celui de Slaveïkov. Il n'y a pas de char volant ou d'élément magique. La seule mention d'évènement irrationnel est la montagne guérisseuse où Kosio invite les villageois à passer la nuit pour se prémunir du mal.

En dernier lieu, nous voudrions nous arrêter également sur l'aspect stylistique des deux textes. Pour les modernistes, l'esthétique joue un rôle primordial. Les mots ont un poids, on s'intéresse à leur sonorité et à leur rythme.

Chez Slaveïkov, on peut noter l'utilisation de plusieurs techniques narratives et stylistiques pour développer le motif des noces du dragon. Tout d'abord, il crée une atmosphère sombre et mystérieuse grâce à l'utilisation de descriptions évocatrices, on peut citer les vers suivants « Les étoiles timides dans le ciel s'assombrirent » et « La lune claire s'enfonça derrière les nuages ». Cette utilisation de l'imagerie renforce le sentiment d'appréhension et de tension qui imprègne tout le poème. Il y a aussi le fait qu'il utilise les dialogues entre les personnages pour introduire et développer le motif. Les amies de Yana expriment leur préoccupation face à son changement soudain d'humeur, ce qui permet à Yana de révéler la raison de son trouble : l'amour d'un dragon. Le dialogue crée un contraste entre l'inquiétude des amies de Yana et son propre désespoir, soulignant ainsi l'isolement de Yana face à son destin. Todorov, lui aussi fait usage de dialogues. Cette approche ancre l'histoire dans la réalité et conserve le caractère villageois et communautaire traditionnel. L'accent est mis sur les relations entre les habitants, créant ainsi une représentation authentique d'un village bulgare typique. C'est aussi une manière de faire hommage à la tradition. Slaveïkov utilise également les éléments surnaturels à cet égard. On peut notamment citer « le tourbillon qui envahit les champs et les éléments déchaînés qui envahissent le ciel ». Le but est d'accentuer le caractère fantastique du motif des noces du dragon. Ces éléments contribuent à créer une ambiance de conte de fées ou de légende, renforçant ainsi le caractère mythique de l'histoire. Todorov introduit également ces éléments quand il parle des croyances des villageois pour libérer les affligés, sous emprise d'une vipère. Il décrit ainsi les rites suivants : « Les villageois égorgèrent une poule. Ils n'osèrent laver le linge de peur de brûler la maladie, ce qui aggraverait la situation. Cet hiver-là, ils ne tirèrent pas de laine, afin de ne pas non plus abîmer son lit. Finalement, ils commencèrent à laisser un repas pour la vipère, avec une bougie allumée dans le coin, dans l'espoir que l'animal mange et s'en aille... »

Enfin, les auteurs utilisent des motifs récurrents, tels que les « faucheuses » et les « nuages sombres » chez Slaveïkov et le « pipeau » chez Todorov. Le but est de tisser un fil narratif tout au long du poème et relier les différentes parties de l'histoire. Ces motifs servent également à renforcer le thème central du destin inévitable de Yana et de son amour tragique pour le dragon. Pour Kosio, même s'il y réchappe, il ne quitte pas le Balkan, toute cette histoire a profondément bousculé ça

vie et aucun retour en arrière n'est possible : il ne reverra plus jamais Neda et il ne retournera plus au village parmi ses pairs.

Pour conclure, les poèmes *La bien-aimée du Dragon* de Pentcho Slaveïkov et *Envouté par une vipère* de Petko Todorov ont laissé une empreinte indélébile sur la littérature bulgare, influençant le paysage littéraire et philosophique de leur époque et jusqu'à nos jours. Leurs explorations des thèmes de l'individu face à la société, de la quête de liberté et de vérité artistique ont ouvert de nouvelles voies dans la poésie bulgare et ont contribué à l'évolution du modernisme littéraire dans le pays. En puisant dans le riche héritage du folklore bulgare, Slaveïkov et Todorov offrent une nouvelle perspective sur des récits anciens, les réinventant pour refléter les préoccupations et les valeurs de leur époque. Par exemple, le motif du dragon, symbole de l'adversité et du destin inévitable, est utilisé de manière symbolique pour explorer les dilemmes existentiels de l'individu face à des forces incontrôlables. Ces poèmes ont également contribué à une redéfinition de l'identité culturelle bulgare. En revisitant des motifs traditionnels tels que les noces du dragon, les deux poètes ont offert une perspective nouvelle sur des récits anciens. Cela illustre la pérennité et la pertinence contemporaine de motifs anciens, contribuant ainsi à perpétuer ces thèmes à travers le temps. Plus qu'une simple source d'inspiration, ces œuvres ont façonné la manière dont les Bulgares perçoivent leur propre identité culturelle. Elles ont alimenté un sentiment de fierté nationale et ont contribué à renforcer le lien entre le passé et le présent, entre la tradition et la modernité.

Pour poursuivre notre étude, notons que l'idylle de Petko Todorov que nous venons de comparer au poème de Slaveïkov n'est pas la seule œuvre de cet auteur, inspirée par le motif des noces du Dragon. Son drame éponyme constitue une étape cruciale dans l'histoire du théâtre bulgare et c'est elle qui fera l'objet de l'analyse qui suit.

L'homme-dragon et le thème de l'altérité dans le drame *Les Noces du Dragon* de Petko Todorov

Comme il a déjà été dit, le dragon est une créature mythique à présence universelle à travers les divers folklores européens mais qui possède en même temps des particularités propres à chaque pays. En Bulgarie, l'apparence de cette bête se rapproche très souvent de ce que l'on peut appeler un homme-dragon. Ce personnage monstrueux aux traits humains, apparaissant dans grand nombre de chansons et récits, constitue le motif central du drame de Petko Todorov, *Les Noces du Dragon*. Dans cette œuvre, dans l'optique du courant symboliste, le dramaturge bulgare fait usage du motif connu pour s'adresser à un public élargi et tenter d'encourager la transformation culturelle et spirituelle de la nation après les cinq siècles de domination ottomane. Selon lui, « le folklore est un entrepôt spirituel » qui, par sa simplicité, « ne manque jamais de provoquer la sensibilité de chaque Bulgare », servant de porte d'entrée vers le monde du savoir absolu.

Avant d'exposer nos réflexions sur les messages de cette œuvre, nous proposons un résumé bref de l'intrigue.

La jeune Tzena, issue d'une famille aisée, est l'une des filles les plus désirables du village. Elle a trois frères qui refusent de se marier jusqu'à ce que leur sœur ne trouve l'homme qui lui convient. Cependant, Tzena a autre chose en tête. Au début, elle ne pense pas du tout à se marier, avant qu'elle n'entende les gens raconter des histoires sur le dragon des montagnes, qui erre la nuit avant les chants des coqs. Il y a même une rumeur que c'était Tzena qu'il cherchait. Dans son cœur, Tzena commence à vouloir être avec lui.

Dans le premier acte, Tzena invite chez elle des filles et des garçons du village pour une fête. Ses frères attendent un invité spécial, Damian, qu'ils souhaitent marier avec leur sœur. La fête se déroule bien. Il vient le moment où les invités demandent qu'elle chante pour eux. Elle choisit une chanson qui parle d'un dragon. Les invités se sentent gênés. Après leur départ, Tzena se retrouve seule dans la cour et se met à pleurer. À ce moment-là, le Dragon (Zmei Goryanin dans le texte) vient lui demander pourquoi elle pleure. Il lui propose de l'accompagner chez lui, dans sa grotte. Il lui décrit une belle image de la nature et du monde magique dans lequel il vit. Tzena hésite, mais à la fin elle décide d'accepter.

Dans le deuxième acte, on voit Tzena qui dort dans la grotte du dragon, alors que lui il s'empresse à porter des fraises pour elle et d'allumer un feu. Trois chevaliers viennent vers lui et veulent voir sa fiancée, mais il les chasse. Après eux vient Marta, une vieille du village. Elle aussi veut voir la fille, mais le dragon ne lui permet pas non plus. Tzena se réveille et lui, il sort pour traire une chèvre. À ce moment-là, Marta revient et tente de convaincre Tzena à renoncer à sa relation avec le dragon. La vieille donne à la jeune fille une tisane spéciale pour qu'elle la verse sur le front du dragon, ce qui l'empêchera de la suivre. Lorsque le dragon revient et voit que la veille n'est pas partie, il la pousse et elle glisse sur la pente. Comme le dragon sent que quelque chose de grave s'est produit en son absence, il ordonne à Tzena de partir, en lui disant que son cœur n'a jamais souffert pour une femme. Tzena se prépare à partir, mais tout d'un coup elle jette la tisane et avoue au dragon qu'elle l'aime aussi. Les deux sont surpris par les frères de Tzena qui viennent la chercher. Le dragon est furieux et refuse de la laisser partir. Tzena sort elle aussi et déclare qu'elle veut épouser le dragon. L'un de ses frères tente de tuer le dragon, mais Tzena se jette pour le protéger et est poignardée au cœur.

Tzena meurt. Ses frères veulent emporter son corps, mais le dragon menace de se transformer en tourbillon et de les balayer. Il porte le corps de la fille jusqu'à sa grotte. Il la couche par terre et l'embrasse une dernière fois.

Le thème de la transgression des conventions sociales et des normes morales ressort comme le leitmotiv principal dans ce drame moderniste. En effet, contrairement à une majorité d'écrivains de la période d'après-libération qui associaient les valeurs morales de la communauté aux intérêts collectifs, Todorov favorise l'individualisme et l'épanouissement de ses personnages par la mise-en-scène d'une rébellion contre les conventions et traditions séculaires. Ainsi, il recrée le conflit romantique entre le héros et la foule en opposant un individu fort et indépendant à un environnement patriarcal rigide. Dans *Les Noces du Dragon*, le dilemme se joue entre le camp de l'héroïne Tzena, dotée d'une forte volonté d'émancipation, et celui des autres personnages, sa famille et la communauté villageoise. Les représentants du monde patriarcal (soit le second camp) sont présentés comme bornés, dépourvus d'imagination et d'individualité, s'appuyant sur des « sagesse » populaires pour justifier leur point de vue limité sur le monde et les autres personnages, particulièrement le Dragon. Pour souligner leur appartenance à la collectivité, Todorov les prive de noms propres (et donc d'identité propre) : leur présence dans le texte est marquée uniquement par les dénominations « jeune homme 1 », « jeune homme 2 », « jeune fille 1 », etc.

C'est ainsi que le Dragon finit par se démarquer aux yeux de Tzena : son éloquence et son discours riche en métaphores reflètent un monde intérieur complexe qui résonne avec celui de la jeune fille. Elle est absolument captivée par les images qu'il lui peint de sa grotte au sommet de la montagne, de l'immensité du paysage, de l'abondance de la nature, des sentiments de liberté et de sérénité qui y règnent, une réalité si différente de sa vie monotone et captive au village. L'apparence bizarre du *zmei* et sa nature mystérieuse, qui provoquent tant de crainte et de méfiance dans le cœur des autres villageois, s'avèrent étonnamment pour Tzena des qualités remarquables. Cette tournure des événements atypique élaborée par Petko Todorov sert à introduire une autre

prémisse majeure qui découle du thème de l'altérité. Les deux protagonistes sont rejetés par la communauté pour leur mépris de la rigidité patriarcale. Ils refusent cet environnement de stagnation sociale auquel ils sont d'abord contraints, rêvent de découvrir les sensations merveilleuses de la nature et de l'amour, et portent leurs regards loin au-delà des apparences. D'une part, Tzena se démarque des autres filles par sa liberté d'expression, son désir d'indépendance, son esprit audacieux même en présence du Dragon lui-même et sa détermination de quitter définitivement le village au prix de sa vie, à la toute fin du récit. Quant à lui, le Dragon surprend les lecteurs par sa grande sensibilité humaine dissimulée sous une allure de bête féroce, son esprit poétique et la dévotion de ses sentiments pour Tzena.

À travers le comportement de ces personnages, Todorov incarne une vision de l'individu comme porteur d'une nouvelle morale et révèle la beauté cachée de l'altérité. Il écrit ce drame en défense de celle-ci, de l'originalité humaine et de la libre expression des sentiments qui choquent et effrayent la société au premier regard. Somme toute, *Les Noces du Dragon* sert d'avertissement contre un modèle de vie ancestral qui empêche l'ascension spirituelle et le perfectionnement individuel, fondements primordiaux à l'idéal de collectivité imaginé par Petko Todorov et ses contemporains.

Le drame *Les Noces du Dragon* a la chance d'être mis en scène par Peyo Yavorov lui-même, occupant alors le poste de secrétaire artistique du Théâtre national. Le public théâtral, ainsi que la critique littéraire, soupçonne un lien dissimulé entre *Les Noces du Dragon* et le drame de Peyo Yavorov *Au pied de Vitocha*, les deux pièces semblant être inspirées par la vraie histoire de l'amour tragique entre Yavorov et la jeune sœur de Petko Todorov, Mina, qui est morte de tuberculose à l'âge de 20 ans⁶. Les deux auteurs nient l'existence d'un tel lien, mais comme le note l'historien de la littérature Mihail Nedeltchev, on a de sérieuses raisons de ne pas leur croire complètement⁷. Les critiques remarquent que Todorov a attribué des traits trop humains à son dragon, et que Mina, en tant que personne réelle, se situait en quelque sorte entre le caractère de Mila, personnage du drame de Yavorov, et celui de Tzena dans la pièce de Todorov.

Cependant, la place dans la présente étude de Peyo Yavorov qui était avant tout un poète, est due à une de ses œuvres poétiques, le poème « Le Démon ». Quoiqu'il ne soit pas directement lié au motif de l'amour du Dragon, le dialogue intertextuel qu'on peut établir entre ce poème et le poème de Guéo Milev⁸ « Le Dragon » est tellement intense que la tentative d'en proposer une analyse comparée paraît tout à fait justifiée.

« Le Dragon » de Guéo Milev et « Le Démon » de Peyo Yavorov⁹

Après des siècles d'oppression ottomane, la littérature bulgare a connu aux XIXe et XXe siècles une remarquable renaissance. Cette période décisive de l'histoire bulgare a vu éclore une floraison d'œuvres littéraires, enrichissant considérablement le patrimoine littéraire du pays et contribuant grandement à sa renommée actuelle en Europe. Parmi les nombreux écrivains de qualité de cette époque, un certain nombre se sont particulièrement intéressés au passé de la nation Bulgare, en en faisant une source d'inspiration majeure pour leurs œuvres. En puisant dans les histoires populaires et folkloriques, ils ont su exprimer des idées modernes à travers une nouvelle

⁶ Mina décède à Paris où elle était venue pour se soigner. Elle est enterrée à Boulogne-Billancourt.

⁷ Неделчев, Михаил. Литературната личност на Петко Тодоров.

⁸ La conférence 3 dans le cadre de l'itinéraire créé par l'équipe précédente de l'université de Strasbourg était entièrement consacrée à Guéo Milev. Lien pour la consulter : <<https://blr.uni-plovdiv.bg/fr/route-1-2/>>

⁹ La traduction en français de ces deux poèmes figure parmi les documents liés au topos 3.

lecture de ces récits, en y intégrant habilement des caractéristiques de leurs courants littéraires respectifs.

Dans les lignes qui suivent, nous nous concentrerons sur deux poèmes captivants du début du siècle dernier. L'un d'eux, intitulé « Le Dragon » et écrit par Guéo Milev¹⁰, s'inscrit dans le courant littéraire expressionniste, tandis que l'autre, « Le Démon » de Peyo Yavorov, relève du courant symboliste, tous deux dépeignant de manière profonde les vérités de l'existence humaine. Nous essayerons de comprendre comment ces poèmes explorent la quête humaine de sens et quelles réalités ils cachent.

D'un côté, Peyo Yavorov nous transporte dans un univers infini et intemporel, où son Démon évolue sans contrainte de temps, dans une omniprésence saisissante. Dans son poème, le Démon s'adresse directement à la colombe, métaphore de la femme, usant la première personne du singulier. Leur union se forge dans la tourmente, culminant avec la mort de l'innocente colombe. À travers un enchaînement de paradoxes et un jeu subtil de séduction, le poème explore des thèmes profonds tels que la passion, la liberté, le pouvoir, la solitude, l'égoïsme et bien d'autres encore. Le démon est présenté comme une figure solitaire, en quête de sens dans « un firmament interstellaire », condamné à errer sans fin. Cette quête, vouée à l'échec en raison de la nature inhumaine du personnage, renforce son désir d'union et le pousse à persévérer malgré tout. En dépit de la force et de la puissance que le "je" du démon exprime, cette même première personne du singulier utilisé dans le poème révèle une profonde solitude et une amertume extrême. Ce "je", est également ce par quoi se manifeste la dualité de destruction et de création qui caractérise le Démon de Yavorov. Néanmoins, malgré son apparence animale, une essence profondément humaine émane de lui. Pris dans sa quête de sens, sa raison vacille sous l'emprise de la tentation, le poussant à céder à ses pulsions égoïstes, jusqu'à commettre l'irréparable : s'approprier la vie de la colombe innocente. Le Démon est évidemment conscient de sa propre monstruosité, ce qui rend pour lui impensable l'idée d'aimer ou d'être aimé, engendrant ainsi en lui une douleur vorace. Cette souffrance semble puiser ses racines au plus profond de l'âme du Démon, là où sommeilleraient semble-t-il des pulsions suicidaires. Par lâcheté, étant incapable d'apaiser son désir de disparition, il se tourne vers la colombe et se venge sur cette entité qu'il perçoit comme inaccessible, interdite, dans l'espoir de calmer sa propre douleur. Se confiant à la colombe, il dit : « tout ce que je recherche moi-même, je te le donnerai à toi généreusement » puis rajoute quelques vers plus loin « je t'offrirai la béatitude sublime de la mort » avouant ainsi son désespoir et son envie de soulager sa souffrance. Il se révolte ainsi contre sa propre condition et essaye malgré tout de persévérer. Il prend l'initiative du changement et lutte en vain contre sa solitude.

Le poème « Le Dragon » de Guéo Milev a pour épigraphe la phrase « Un Dragon m'aime, maman » qui renvoie directement à la source folklorique. Ce texte s'inscrit également dans une quête, mais cette fois-ci, celle de l'évasion et de la liberté. Le narrateur du récit a également changé, ce n'est plus le Dragon qui mène la danse mais la jeune fille, en proie à des désirs intenses et une passion dévorante. Le lexique utilisé est empreint d'une grande sensualité, reflétant l'intense aspiration de la jeune fille à échapper à la monotonie de sa réalité pour rejoindre le royaume fantastique du Dragon, qu'elle envie profondément. Ce désir pour l'union avec le Dragon est tellement puissant qu'elle en est prête à accepter et supporter la souffrance physique que cela lui causera. Pour illustrer cette quête d'évasion, l'auteur recourt à une série de métaphores. Les paysages tumultueux décrits par l'auteur symbolisent selon nous les défis, les difficultés à surmonter ensemble. Le Dragon quant à lui pourrait être une façon déguisée de parler de l'amant

¹⁰ Le poème « Le Dragon » est le premier dans un cycle de cinq poèmes de Guéo Milev, intitulé *Les icônes dorment*, où chaque poème a comme épigraphe une citation de chanson folklorique dont le poème présente une réinterprétation.

de la jeune fille qui enflamme ses pensées et fait vibrer son cœur et l'association surprenante faite à son réveil entre la cloche de l'église qui sonne et le désert serait un moyen de montrer à quelle point elle se sent étrangère à son environnement. Puisque la cloche de l'église évoque un cadre sûr, familial, renvoyant dans ce contexte sûrement à l'église de son village où elle a grandi. Le fait qu'elle compare cet endroit à une terre déserte signifie qu'elle n'a là-bas d'attaches pour personnes. Des centaines d'hypothèses peuvent être avancées pour essayer de comprendre pourquoi est-ce qu'elle se sent étrangère sur cette terre mais ce qui nous intéresse le plus ici est que le dragon se présente à la jeune fille comme le seul échappatoire possible à sa monotonie quotidienne, une fenêtre donnant sur l'horizon, le seul moyen pour elle d'aller « au loin, au loin, au loin », et bien que ce voyage puisse être périlleux, elle le désire ardemment. Cette quête se révèle être une métaphore profonde de la recherche de soi. Une lecture féministe du poème révèle le désir de la femme d'avoir le contrôle sur sa propre vie et de devenir maîtresse de son destin, dans un monde où les femmes étaient souvent limitées dans leurs possibilités d'action. La révolte de la jeune fille est teintée d'amertume face à ces restrictions et à l'impossibilité de s'échapper, révélant ainsi une lutte pour l'autonomie et l'émancipation.

Les deux textes examinés ici, bien que distincts dans leur approche et leur ton, partagent une dynamique commune, une valse entre vie et mort, désir et réalité. Dans le premier, la mort se manifeste à travers la fin tragique de la colombe, symbole de paix, tandis que dans le second, c'est la mort d'une réalité construite qui prévaut, laissant la protagoniste dans une solitude infinie. Cependant, au-delà de ces différences, les deux poèmes révèlent un fil conducteur : celui de la lutte humaine, oscillant entre la passion et la solitude, la révolte contre une réalité oppressante, et même des pensées suicidaires.

En examinant le rôle de la femme dans ces poèmes, une dualité se dessine. Dans l'un, celui de Yavorov, elle est muette, soumise à la volonté du démon, tandis que dans l'autre, celui de Guéo Milev, elle semble maîtresse de sa destinée, choisissant sa propre soumission. Cette dichotomie reflète les différents univers dans lesquels les femmes évoluent, où la soumission peut être imposée ou choisie. Ainsi, ces deux poèmes offrent des perspectives complexes sur la condition humaine et féminine, explorant les nuances de la soumission et de la rébellion, de la vie et de la mort. Ils invitent à une réflexion profonde sur la nature humaine et la quête perpétuelle de sens dans un monde tumultueux.

Le dernier auteur dont les réécritures du motif du dragon seront présentées ici, est Nikolaï Raïnov, ce qui nous permettra de découvrir les incarnations littéraires de ce personnage dans un genre de la prose. Si les exemples étudiés jusqu'ici appartenaient au drame et à la poésie, les deux textes de Raïnov choisis sont des contes.

« La femme du Dragon » ou deux contes de Nikolaï Raïnov

Nikolaï Raïnov, né le 1er janvier 1889 à Kesarevo, province de Veliko Tarnovo, était écrivain, poète, artiste et savant bulgare. Un des modernistes les plus remarquables d'Europe de l'Est, il est diplômé en 1908 du Séminaire Théologique de Sofia, puis en 1911, il commence à étudier la philosophie à l'Université de Sofia. Après avoir été correspondant de guerre pendant la Première Guerre mondiale en 1919, il est diplômé de l'Académie nationale des arts de Sofia. En 1919, Raïnov entreprend un long voyage vers l'Est : en Syrie, en Égypte, en Palestine, en Asie Mineure et, selon certaines sources, en Inde. Également peintre, il réalise ses propres couvertures

et illustration dans ses écrits et œuvres, qui sortent quelque peu de l'ordinaire par leur couleurs vives et leurs belles représentations de la nature qui entoure l'auteur¹¹.

Parmi les nombreuses publications de Raïnov sur des sujets très variés comptent 30 volumes de contes de fées du monde entier. Nous allons donc nous concentrer sur deux de ses écrits qui semblent au départ très traditionnels et folkloriques, mais qui, nous allons le voir, sortent de l'ordinaire.

Son approche moderniste envers des modèles traditionnels se retrouve dans ses deux histoires mises sous étude, qui se nomment toutes les deux “La Femme du Dragon”¹². La première¹³ raconte l'histoire d'un couple qui se marie, bien que la femme soit promise au dragon. Elle ne sortira donc jamais du foyer familial, enfantera même un garçon, mais un jour, pensant que le dragon l'a oublié, elle sortira avec son mari et son fils dans leur propriété. Elle se fera enlever par le dragon par un sombre brouillard et le mari ne cherchera pas à la récupérer. Ce n'est que lorsque le fils devient majeur qu'il part à sa recherche, et qu'il finit par la retrouver. Cependant sa mère lui dit que pour tuer le dragon il doit trouver son âme et son cœur, protégés dans une contrée lointaine. Dans son aventure, il se marie à une princesse, qui va lui aider à vaincre le gardien du cœur du dragon et le récupérer. Il retourne vers la résidence du dragon où sa mère est gardée, et tue le dragon affaibli. Il devient ensuite roi du royaume et emmène sa mère, puis son père, avec lui et sa femme.

La seconde histoire se concentre sur une intrigue complètement différente. Un couple décide d'adopter une orpheline, qui se trouve en la possession d'un œuf. Lorsqu'ils la recueillent, le lendemain l'œuf écloit et un dragon en sort. Le dragon s'avère un être gentil et aimable envers ses parents et les autres malgré son apparence, à la différence de la fille qui est mauvaise et fainéante. Un jour les deux se marient. Le dragon et sa femme réussissent à avoir une fille magnifique, dont les larmes se transforment en or et des roses apparaissent sur sa bouche quand elle rit. La sœur jalouse, demande à l'épouse comment est leur mariage et elle répond que le dragon se transforme en bel homme lorsqu'il enlève sa chemise. La sœur lui dit donc de brûler cette chemise, mais lorsque l'épouse le fait, le dragon pris de rage la maudit et lui dit que ce n'est que lorsqu'elle aura usée ses chaussures et son balai de fer, et que neuf ans de recherches se seront écoulés, elle le retrouver et alors, il la reprendra pour épouse. Pendant donc neuf ans elle voyage et parcourt les contrées, en passant par le vent, la lune et le soleil pour leur demander où il est. Le soleil lui donne enfin une réponse et elle part retrouver le dragon dans son nouveau royaume où il est remarié à une reine jalouse. Par de nombreuses stratégies incluant des objets en or elle réussit à se réunir de nouveau avec son mari. C'est alors que les deux, souhaitant retrouver leur fille, en faisant venir au château toutes les filles du royaume. Leur fille, qui se faisait maltraiter par la sœur jalouse, va se faire abandonner et arracher les yeux par sa tante, pour qu'elle ne puisse pas se rendre au château. Elle est retrouvée par un berger, qui l'emmène le lendemain, elle retrouve enfin ses parents et la famille est de nouveau réunie.

Ces deux histoires, bien que différentes l'une de l'autre, ont un point commun : elles sont bien différentes des vieilles histoires folkloriques. Premièrement, par rapport au personnage du dragon. Alors que la présence du dragon est essentielle dans le folklore, caractérisé comme diabolique, fort, et méchant, il est là pour prendre la jeune fille de force et est généralement vaincu

¹¹ Pour plus d'information sur Nikolai Raïnov, la conférence 4 de l'itinéraire créé par l'équipe précédente de l'université de Strasbourg : <<https://blr.uni-plovdiv.bg/fr/route-1-2/>>

¹² En fait, dans les titres originaux en bulgare figurent des mots différents – булка [bulka] et невеста [nevesta], mais ce sont des synonymes qui signifient « épouse » tous les deux.

¹³ La traduction en français de ce conte figure parmi les documents liés au topos 3.

par un brave chevalier après un long combat. Ces deux textes de Rainov nous font sortir totalement de cette tradition où l'on peint le dragon tel un monstre. Dans la première histoire le dragon ne fait pas de grandes apparitions, il est montré comme faible et n'est pas très effrayant. Nous ne le voyons même pas lorsqu'il emporte la femme, et il protège son cœur dans un lieu caché et non pas directement par lui-même. Il peut donc être dépeint comme lâche et faible aux yeux du lecteur et l'image que nous pouvons généralement nous faire du dragon grâce au folklore est ici visiblement transformée. Le dragon ici n'est pas réellement un personnage central de l'histoire, il est plutôt l'objet d'une intrigue principale, mais n'est pas acteur majeur dans l'histoire elle-même. Bien que le récit se base sur sa présence, ce qui pourrait provoquer chez le lecteur l'attente de le voir se manifester dans des combats et des intrigues pareils à ceux des contes de fées, en réalité il d'avère facile à vaincre (il est même plus difficile de vaincre le gardien de son cœur que le dragon lui-même). Cela laisse à penser que le dragon n'est peut-être pas cette bête redoutable que les contes folkloriques laissent paraître.

Dans la seconde histoire cette différence est encore plus surprenante et étonnante. Nous avons l'habitude, comme dit précédemment, d'un dragon féroce et antagoniste, ici nous avons tout le contraire. Le dragon est un homme bon, qui n'est pas violent, et il finit par être un père qui n'a jamais emporté sa femme de force, qui n'a pas combattu d'autres hommes, et qui finit même par être un bon roi de son royaume.

Mais outre le dragon, nous nous étonnons également de la place jouée par la femme dans ces histoires. Tandis que dans les récits traditionnels la femme est l'être faible à sauver impérativement, dans la seconde histoire de Rainov, la femme change de rôle complètement. Si dans la première histoire nous retrouvons encore le modèle traditionnel, avec ce personnage de la femme que l'homme doit sauver du dragon et se battre pour elle, dans la deuxième toutes les bases du folklore sont revisitées. La femme est le personnage qui doit mener la quête et qui doit surpasser les difficultés de ses aventures pour retrouver le dragon, c'est à elle d'aller le chercher si elle veut être avec lui. Elle mène une quête qui dans le folklore est plutôt masculine, car souvent c'est l'homme qui va s'aventurer et mettre sa vie en danger pour protéger la femme. C'est là que nous pouvons constater la modernité de l'auteur. Il échange en quelque sorte les rôles traditionnels, la femme devient un chevalier à la recherche de son bien aimé. L'histoire reste néanmoins inhabituelle grâce à cet inversement des rôles et à cette double intrigue. Ces récits, en plein dans la modernité particulière de l'auteur, nous plongent dans ce qui semblerait être des récits folkloriques, mais lorsque nous les lisons, nous sommes transportés dans un monde nouveau et totalement différent de l'ordinaire, ce qui fait tout leur charme.

Les œuvres présentées jusqu'ici ne font qu'une partie de l'ensemble de réécritures littéraires du motif étudié. Par exemple, une des nouvelles d'Anton Strachimirov¹⁴ porte le titre de *Dragon (Zmei)*. Les habitants d'un village souffrent de la sécheresse depuis longtemps et sont convaincus qu'elle est causée par un dragon ou une dragonne, qui aime quelqu'un du village. En proie de leurs superstitions et préjugés, les villageois accusent d'être l'élue(e) du monstre tantôt un garçon faible et maladif, qu'ils se mettent à maltraiter, tantôt la plus belle fille du village. En fin de compte, tous les deux deviennent les victimes innocentes de leur cruauté. Le dragon ici n'est pas un personnage concret, mais une métaphore de forces obscures menaçantes et incontrôlables. L'idée principale de l'œuvre est de dénoncer les actes inhumains provoqués par le primitivisme et l'ignorance.

¹⁴ Un auteur déjà présenté dans la deuxième de nos conférences sur le motif de l'emmurement.

Deux autres écrivains ayant traité ce motif sont Ivan Grozev et Ivan Kirilov. Ivan Grozev fut d'ailleurs nommé pour le prix Nobel par Mihail Arnaudov, savant bulgare illustre dans les domaines de l'histoire, la littérature et le folklore. Dans son œuvre intitulée « Zmeï. Légende de la montagne », contrairement à l'idée traditionnelle du dragon comme symbole du mal, ce personnage mythologique est porteur de sentiments et de traits humains. Sa qualité la plus distinctive est d'être insaisissable, mais il est aussi un magicien qui sait fasciner avec des mots d'amour. Il est le maître des éléments, de ténèbres, des flammes et des orages, mais l'amour le fait descendre vers les humains. Milena, son élue, reconnaît qu'il appartient à un autre monde. Selon elle, il ne ressemble pas à un homme personne et est plus malheureux que les humains. Lui-même se définit comme malheureux. Dans son image deux principes opposés sont réunis – celui du salut et celui de la destruction.

Ivan Kirilov, quant à lui, est l'auteur d'un drame dont le titre est « Zmeïna », et le sous-titre, « Légende des Rhodopes ». Gouga, l'épouse du Dragon, qui vit avec lui, réussit à connaître le moyen secret qui pourrait le priver de sa puissance, car, dans un moment de faiblesse, il le lui a confié lui-même. Elle tombe amoureuse de Damyan qui a abandonné sa femme et son enfant. Leur amour est si fort que Gouga décide d'utiliser le moyen qui enlèvera au dragon sa force, et il se transforme en vieillard bon et inoffensif. Mais quand elle apprend que Damyan est marié et voit la souffrance de sa femme, elle choisit de mourir pour ne plus être la cause du malheur d'un autre être humain.

La liste des écrivains bulgares qui se sont tournés vers le motif captivant de l'amour draconique pourrait sans doute être prolongée. On y trouvera par exemple des noms d'auteurs plus contemporains tels que Yordan Valtchev, Yordan Raditchkov, et d'autres, ce qui est la preuve du potentiel inépuisable de ce motif.

Bibliographie

Mantcheva, Dina. Petko Todorov's Plays and the Poetics of European Symbolism, Colloquia Comparativa Litterarum, 2018.

Гиргинова, Мариета. Блянове по модерната драма. София, ИЦ „Боян Пенев“, 2010.

Колева, Дора. Демоничното начало в лириката на Яворов. Електронно списание LiterNet, 28.05.2019, № 5 (234) <https://litenet.bg/publish29/dora-koleva/iavorov.htm>

Неделчев, Михаил. Литературната личност на Петко Тодоров. <https://kultura.bg/web/%D0%BB%D0%B8%D1%82%D0%B5%D1%80%D0%B0%D1%82%D1%83%D1%80%D0%BD%D0%B0%D1%82%D0%B0-%D0%BB%D0%B8%D1%87%D0%BD%D0%BE%D1%81%D1%82-%D0%BD%D0%B0-%D0%BF%D0%B5%D1%82%D0%BA%D0%BE-%D1%82%D0%BE%D0%B4%D0%BE%D1%80/>

Симеонова, Гатя. От митология към история: трансформация на образи (Змей, исполин, овластен човек) или закономерна смяна на преобладаващата антропоморфна форма. Venets: The Belogradchik Journal for Local History, Cultural Heritage and Folk Studies Volume 4, Number 1, 2013, p. 37-105.

Христов, Иван. Змейова сватба – по следите на един мотив в българския литературен модернизъм, Българска наука, 2012 <https://nauka.bg/zmejova-svatba-po-sledite-na-edin-moti/>